

Lettre Patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1899)**

Heft 93

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ture, avec le temps et la patience on vient à *tombouctou* ; il faut aller doucement.

M. le président. — En voilà assez.

Cribier. — Qu'est-ce qu'il a donc à évacuer des proverbes comme ça ?

Le témoin. — Il y a même une chanson là-dessus :

Doucement ne connaît pas d'obstacle.

Le Tribunal condamne nos deux dîneurs chacun à quinze jours de prison.

Ce procès nous prouve une fois de plus qu'il ne faut pas se fier aux apparences. Puisse-t-il servir d'enseignement ! Mais il n'y a de véritables exemples que ceux dont on ne profite pas.

Petite chronique domestique

Fourquoi doit-on manger de la soupe ? — Pendant la nuit. — Le cassis. — Avis utiles.

La raison de nombre d'actes répétés cependant chaque jour n'est souvent connue qu'après de longues années. Fort ancien est l'usage de manger de la soupe au début du repas, et cependant l'explication de cette pratique ne date que d'hier.

L'estomac a pour fonctions de digérer les substances dites *albuminoïdes*, parce que leur composition rappelle celle de l'albumine ou blanc d'œuf. La viande est le type de ce genre d'aliment, qui comprend aussi, pour une grande part, les haricots, les lentilles, les fèves, le lait, etc. Ces substances albuminoïdes ne peuvent passer dans le sang, devenir assimilables à nos tissus qu'après avoir été transformées en *peptones* par l'action d'un liquide digestif produit par les glandes de l'estomac et qui se nomme le *suc gastrique*. Ce suc contient de l'eau, un ferment spécial : la *pepsine* et un peu d'*acide chlorhydrique*. La quantité de suc gastrique nécessaire pour la digestion des aliments azotés est très considérable. Les calculs les plus modérés l'évaluent à un dixième du poids du corps en 24 heures, soit 6.500 kg. pour le poids d'un homme moyen (65 kg.). On voit qu'il y a là, pour l'estomac, un travail considérable que doit encore notablement augmenter les gros repas.

Or de nombreuses expériences ont démontré que le suc gastrique et plus spécialement la *pepsine* ne se forment pas, dans les glandes de l'estomac, d'une manière continue, mais que, au contraire, celles-ci sont *épuisées* après chaque digestion d'un repas.

Pour que les glandes puissent reprendre leur fonction, il faut que les vaisseaux de l'estomac contiennent des substances *peptogènes*, c'est-à-dire pouvant se transformer en *pepsine*. Ces substances peptogènes sont représentées par les parties de la viande, des légumes ou du pain qui se dissolvent dans l'eau chaude ; par conséquent, le bouillon et les divers potages fournissent à l'estomac la nourriture qui lui est nécessaire pour donner en abondance du suc gastrique. Aussi est-ce au plus fort repas qu'instinctivement on prend la soupe. Les personnes qui digèrent difficilement auraient donc grand avantage à prendre des potages légers un quart d'heure avant le dîner et le souper.

* * *

Un air pur est une des premières conditions de l'existence de la santé. Nombre de personnes qui ont dormi à fenêtres ouvertes, pendant la saison chaude, se croient obligées de les fermer aux approches de l'hiver. C'est une erreur ; il

suffit de les ouvrir un peu moins, soit de rapprocher les deux fenêtres d'une croisée de façon à ce qu'elles se rejoignent, laissant un angle ouvert au haut et au bas, ce qui produit la ventilation la plus parfaite. En effet, on sait que l'air chauffé et plus ou moins impur tendant à s'élever il rencontrera l'ouverture supérieure de la fenêtre et sortira par là, pressé par l'air frais et pur qui entrera par la partie inférieure. Ce procédé ne refroidit que peu l'appartement et procure une atmosphère parfaitement pure. Les ventilateurs pour grands espaces doivent être placés de la même manière.

* * *

Le rôle hygiénique du cassis n'est pas à dédaigner. Ce petit arbuste à fruits noirs fournit une liqueur agréable et saine, une confiture aussi utile que celle des mûres comme adoucissant pour les maux de gorge. Cette même confiture est très agréable pour garnir d'excellents puddings anglais.

La feuille de cassis est un bon vulnéraire ; hachée et pilée, elle est excellente pour cicatrifier les blessures, et en prévenir l'ulcération. Elle contient un suc astringent et antiseptique, qui est plus efficace que l'eau de Saturne et autres substances chimiques ; on la fait bouillir dans l'eau, puis on réduit la décoction et on l'applique aux mêmes usages.

Enfin, et cela intéresse spécialement les éleveurs, le bouillon de cassis serait un remède souverain contre le choléra des poules : si ce breuvage leur est administré à temps, on peut les guérir des affections qui ont leur siège dans les organes digestifs et dans les intestins.

Les feuilles de cassis sont, en outre, un excellent succédané du thé. Utilisées en infusion, soit fraîches, soit séchées, elles donnent une boisson agréable qui facilite la digestion.

* * *

Boisson de canaris. — Il faut donner deux fois par jour de l'eau fraîche aux canaris. Mais elle ne doit pas être trop froide en hiver. Il est bon, dès lors de la laisser séjourner dans la chambre chaude pendant quelques heures dans un vase couvert avant de la leur donner. Aux canaris d'Allemagne que l'on hiverne dans une chambre non chauffée on donne à boire trois fois par jour.

Renseignements industriels et commerciaux

Expositions. Avertissement aux industriels. — Un sieur A. Audebert, Passage Gourdon 4, Paris, vient de lancer en Suisse, une circulaire qu'il signe en qualité d'agent général, délégué de « La ruche commerciale » un prétendu office spécial et international de représentation aux expositions françaises, étrangères et à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Il annonce que 5 expositions auront lieu cette année, à Paris, Gand, Marseille, Calais, Genève.

Le sieur Audebert, en sollicitant la représentation d'exposants suisses, s'engage à leur rembourser tous les frais de participation à ces expositions, si ces maisons n'obtiennent pas au mois la médaille d'or à l'une quelconque d'entre elles.

La Chambre de commerce de Genève met en garde tous les industriels suisses qui seraient tentés d'entrer en correspondance avec ce personnage. Il est inutile d'ajouter qu'il n'y aura à Genève en 1899, aucune exposition nationale

ou internationale et que le prétendu patronage du Gouvernement genevois n'est qu'une amorce mensongère.

Régime des voyageurs de commerce en Russie. — Le régime auquel sont soumis les voyageurs de commerce en Russie, est très sévère et on s'en plaint vivement.

Contrairement à l'opinion de quelques maisons suisses, les mesures décrétées par le gouvernement russe sont rigoureusement appliquées.

Ainsi on écrit de Varsovie, qu'un voyageur « a été arrêté à Varsovie, et a dû payer 1875 « roubles, soit trois fois la gilde, et ce, bien qu'il « ait eu un billet de commis pour une maison « d'ici. »

Les maisons suisses qui voyagent la Russie, auront donc raison de se mettre en règle.

La correspondance téléphonique Bâle-Berlin va être bientôt installé par Stuttgart.

Le service sera organisé de telle sorte que la première moitié de chaque heure sera occupée par les communications entre Berlin et Stuttgart et entre Stuttgart et la Suisse, tandis que la seconde demi-heure serait réservée au service direct entre Berlin et la Suisse.

L'administration allemande propose d'adopter les taxes suivantes pour une simple conversation (trois minutes), savoir : a, entre Berlin et les stations suisses : 4 francs ou 3 marks (ces chiffres devraient être admis pour arrondir et conséquemment faciliter les décomptes) ; b, entre Stuttgart et les stations suisses : fr. 2.50 ou 2 marks.

Dans les deux cas, la part de la Suisse serait cotée à un franc.

LETTRE PATOISE

Dà la Côte de mai.

Ai y aivay dains le temps ai Poraintru in aipotithaire qu'ainmay bécò tchiconay les paysains. In djo qu'in bon gros fermiè de lai Montaigne des bôs, qu'étaït veni en lai foire de Poraintru vendre in tchevâ, péssé en l'apotithaire po aitchelay de lai pògeon po les raites. « Nos en sont dévouërais, dié le paysain, nos träs tchait ne poyant pe émoudure de les tuay, ai n'aint païèpe le temps de les maindgiè, les pores bêtes. Ai me fàrait de lai pògeon po les faire ai creuvay. — Comment ? Vos ai dinche des raites en lai Montaigne ? vos ai de lai tchainte, tchiè nos an n'en voit pe. Vos dairin bin m'en aipotchay ; ai m'en fàrait djètement po mai pharmacie, po faire des remèdes : tchiè nos, les raites sont raires. Se vos m'en aipotchay, i vos en veu bayiè dix sous lai pièce. — Dix sous pièce ? — Et ó. — Tiain à ce qu'a' fâ vò les aipotchay ? — Che töt que vòs poray, lai semaine que vint. — Ay bin i ne veu pe manquay. A revoir ! »

Le djuedé aipré, voici mon montaignon qu'aivie en lai pharmacie aivò enne grosse dgeaiviole en liè d'airtchâ, tote pienne de raites. El enaivay à moins doux cent. « Voici, Monsieu, qu'i aipotche les bêtes que vò m'ay commainday. Vou fât'é vudiè mai dgeaiviole ? — Eh ! vòs n'ai pe fâte de lai vudiè, bayiè m'en pie enne des pu belles ? — Comment ? enne des pu belles ? Eh ! iay ! les âtres, vou fât'é les botay ? — Vou vo voray, soli ne me raivise pe. I en prend enne, i vò lai paye 50 cent, ai peu voilli tot. Les âtres, vo taytcheray de les vendre vou vò poray. — Ah ! ç'a dinche que vò velay me pare

po in fô ! Vô craite qu'i veu trovay ai Poraintru bécô d'aimateurs de raïtes ai dix sous piéce ! I ne veu païepe épreuvay d'allay les vendre. Ai peu. po vô faire ay voi qu'i ne seu pe intéressié, ai peu que nos ain inco di pain ay maïndgïe ai l'hôta, i ne veu pe ravoëtie aivô vos, I n'ai pe faté de vos sous, i vos en fay cadeau. » Tchu soli, mon hanne euvre sai dgeaïvirole, lay vude dain lai pharmacie, ai peu s'enfut. L'ai-potilhaïretot couïon djuré, main in pô lay, qu'ai ne velay pu djemais pare les paysains po des fôs.

Stu que n'à pe de bôs.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 91 du *Pays du Dimanche* :

356. ENIGME.

Magot.

357. CURIOSITÉS

LE PREMIER VÉLOCIPÈDE.

Le Vélocipède est d'invention parisienne, et fut pour la première fois mis en usage à Paris en 1690.

Ozanam le décrit ainsi en 1693 :

« Un carrosse ou chaise contenant à l'avant les voyageurs et à l'arrière un laquais. Le laquais fait marcher ce carrosse en appuyant alternativement les deux pieds sur deux pièces de bois, qui communiquent à deux petites roues cachées dans une caisse posée entre les deux roues de derrière attachées à l'essieu. Un des voyageurs guide la marche au moyen de deux rênes qui sont attachées à une flèche mobile changeant à volonté la direction des deux roues de devant. »

Le premier vélocipède fut inventé par un paralytique.

358. MOT CARRÉ.

T A U P E
A N N A M
U N I T É
P A T E R
E M E R I

359. ANAGRAMME.

Phare. — Harpe.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Etvariza à Porrentruy ; Cécile Boucon au Noirmont ; Alfred Marquis à Mervelier ; Victor Joly aux Bois ; Eva P. à Porrentruy ; Appoline Froidevaux à Saignelégier.

364. ENIGME.

Ce que je ne sais pas, on peut par moi l'ap[prendre] ;
Je ne saurais parler et je me fais entendre ;
Je m'accommode au temps et je suis la sai[son] ;

J'habite cependant une étroite prison.
A de sévères lois on me tient asservie,
Et d'un filet dépend et ma mort et ma vie.

365. RÉBUS GRAPHIQUE.

PIR — VENT — VENIR
un — vient — d'un

366. PSEUDONYME.

Quelle est la princesse moderne qui prit le titre de *Comtesse de Lipona* ?

367. MOTS EN TRIANGLE.

Remplacer les X du triangle ci-dessous par des lettres de manière à former horizontalement et verticalement les mêmes mots dont voici les désignations :

XXXXXXX	1. — Compagnon.
XXXXXX	2. — Femme d'officier de mer.
XXXXX	3. — Phénomène d'optique
XXXX	4. — Habite l'Orient
XXX	5. — Maladie.
XX	6. — Bière.
X	7. — Préposition.
	8. — Fin de monde.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 24 octobre courant.

Petite poste

M^{lle} C. B. au Noirmont. — N'avons pas reçu vos solutions pour le N° 92.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Delémont. — Assemblée bourgeoise le 15 à 10 h. 1/2 pour recevoir un bourgeois.

Les Bois. — Le 15 après l'office pour nommer un régent à l'école du Cerneu-Godat, nommer une commission pour réviser le règlement d'organisation, décider si l'on acceptera de nouveaux bourgeois.

Les Enfers. — Assemblée des deux sections le 15 à 3 h. pour décider de souscrire à un emprunt, s'occuper d'un chemin.

Mettemberg. — Le 15 à 12 h. 1/2 pour ratifier une vente de bois, voter le règlement de police.

Les joyusetés de l'annonce. — Nous lisons dans la *Lanterne* :

Découpé dans un journal d'annonces, la *Feuille d'Azis*, de Genève :

« A vendre une jument provenant d'un garde-champêtre. »

Et celle-ci :

« Une dame anglaise prendrait volontiers les enfants pour leur montrer sa langue. »

La belle-mère. — Je voudrais me faire photographe pour te faire un plaisir, cher gendre ; dans quel costume voudrais-tu que je le fasse ?

Le gendre. — En costume de voyage.

Saignelégier. — Le 18 à 9 h. du matin pour nommer le régent à l'école des Cerlatez, statuer sur une demande d'achat de terrain, fixer le traitement du préposé à la tenue du registre des domiciles.

Dampierre. — Le 15 à 2 h. pour s'occuper d'une action intentée à la commune par P. Vallat.

Mises au concours

La place de garde forestier de la commune bourgeoise de Porrentruy. S'inscrire jusqu'au 28 oct. chez M. P. Chapuis, président.

Bons mots

Un bout de billet de Calino à son ami Boireau : « Mon cher, je viens d'apprendre que tu es à toute extrémité. Si c'est vrai, fais-le-moi savoir avec indication précise du jour et de l'heure de l'enterrement, afin que j'aie le plaisir de te rendre les derniers honneurs. »

Un bohème qui a une certaine somme à toucher dans une maison de banque est obligé d'aller se faire payer à une caisse située au sixième étage.

— Mon Dieu ! dit-il en grimant, que c'est haut ! Pourvu que ce ne soit pas une façon de dire que la maison a suspendu ses paiements !

Réponse douteuse. — Un precepteur à un petit prince :

— Comment appelait-on la singulière académie de l'antiquité dont nous avons parlé dans notre dernière leçon ?

Le prince reste muet comme une carpe.

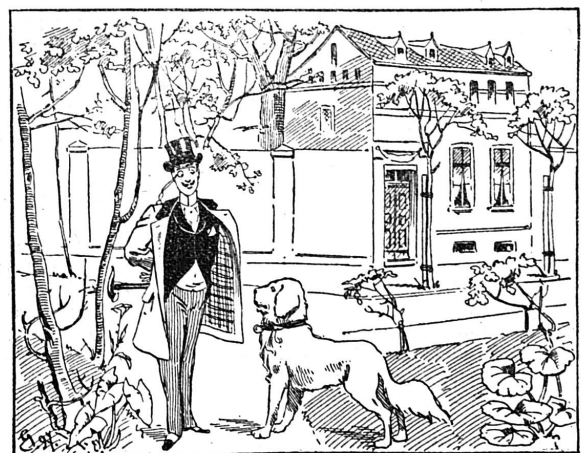
— Votre Altesse a très bien répondu : c'est l'Académie de silence.

Cote de l'argent

du 11 octobre 1899.

Argent fin en grenailles. fr. 103. — le kilo.
Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 105. — le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.



Le neveu : « Si je fais un pas de plus, ce vilain Azor s'élançera sur moi. Si je recule, il en fera de même. Comment sortir de cette impasse ?

Ah ! tiens une idée ! Je vais appeler, mon oncle, son maître.

Oncle ! oncle !... Mais il ne vient pas !

Hélas ! où donc se tient-il ? »